

Revue des langues romanes /
publiée par la Société pour
l'étude des langues romanes

Société pour l'étude des langues romanes (France). Auteur du texte. Revue des langues romanes / publiée par la Société pour l'étude des langues romanes. 1937.

1/ Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :

- La réutilisation non commerciale de ces contenus ou dans le cadre d'une publication académique ou scientifique est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source des contenus telle que précisée ci-après : « Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France » ou « Source gallica.bnf.fr / BnF ».

- La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service ou toute autre réutilisation des contenus générant directement des revenus : publication vendue (à l'exception des ouvrages académiques ou scientifiques), une exposition, une production audiovisuelle, un service ou un produit payant, un support à vocation promotionnelle etc.

[CLIQUER ICI POUR ACCÉDER AUX TARIFS ET À LA LICENCE](#)

2/ Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

3/ Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

- des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.

- des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

4/ Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

5/ Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

6/ L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

7/ Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter utilisation.commerciale@bnf.fr.

pour *equaranda*, cf. lat. *aqua*, etc ; pour *onna*, qui est sans doute pour un plus ancien **wonda*, cf. skr. *vāṇīm*, etc., et plus précisément le latin *unda*. *Vobero* lui-même pourrait bien appartenir à la même famille. Ne serait-il pas permis en effet de reconnaître la racine primitive au degré plein, sous une forme plus conservatrice que **éw-* du grec ἕδωρ, dans l'ibéro-méditerranéen **gab-a* « rivière, torrent, ravin » qui a laissé des continuateurs jusqu'en Italie ? S'il en était ainsi, *vobero-* pourrait n'être qu'une des variantes d'un type **gab-ar-o*, qui est à la base du *Gabre* de l'Ariège. De même que dans la racine *KAL*, le *k* a pu se labialiser en *Kw-* ou *Q-*, ainsi que je l'ai montré autre part, de même le *g* de **gab-ar-o* a pu passer à *gw-*. De la sorte, en face de **gab-ar-o*, il est probable qu'on a eu un autre type **gwab-ar-o*, qui a pu se réduire ultérieurement à **wab-ar-o*. Cette dernière forme est à l'origine du *vavre* lyonnais, du *vaur(e)* du Massif-Central et du *vabre* de la région du Sud-Est, etc. Mais, par suite d'une assimilation avec le *w* initial, l'*a* de la racine a pu se vélariser en *o* ; d'où **wob-ar-o*, qui explique *Vo(s)bre* affluent de la Loire, et, avec diphtongaison de *o* suivie ou non de monophthongaison, *voivre*, *Woivre* (Est), *vaiivre* (Franche-Comté), *vuivre* (Suisse), *vèvre* (Bourgogne, Nivernais, Allier, Berry), etc.

Reste *ar-*. J'ai essayé de montrer autre part qu'il faut sans doute admettre en indo-européen primitif un type **ér-*, réduction de **w-ér* ; cf. skr. *ardāti* « il coule », véd. *arna* « eau jaillissante », avest. *aradvī* nom d'un fleuve mythique, hitt. *arunas* « mer », etc. La base hydronymique *ar-*, dont M. Dauzat a étudié l'extension, pourrait bien à son tour remonter à un plus ancien **w-ar-*, dans lequel le *w* représente la consonne finale de la racine.

Bien d'autres hydronymes pourraient encore trouver leur explication en partant du type *KwP-*. Je ne citerai que le fr. mérid. *igue* « trou naturel dans lequel se déversent les eaux ». A mon avis, il s'analyse de la façon suivante : **i-gw-a*, et on retrouve ainsi le même état de la racine que dans le prélatin *aqua*, ou, que dans le basque *ibai* < **ibari* < **i-gw-ar-i* « rivière » et l'aragonais *ibón* « lac de montagne » < **i-gw-on-e*.

Voilà, très résumées, quelques considérations que m'a permis de faire la lecture du livre de M. Dauzat. Elles paraîtront sans doute audacieuses. Mais je pense qu'elles peuvent être utiles. Accumuler des détails est une nécessité absolue. Cependant, le rôle de la science ne se borne pas là : sa tâche essentielle est de grouper les faits qui doivent être groupés. C'est le système qui est vraiment scientifique. Sans doute est-il toujours difficile à établir : mais ce n'est pas en fuyant la difficulté qu'on parvient à résoudre les problèmes. Petit à petit, du bon travail se fait et M. Dauzat n'est pas un des moindres à s'intéresser à ce que d'autres pourront appeler des « nouveautés », ce que j'appelle simplement la recherche de la vérité.

P. FOUCHÉ.

Fr. Krueger. — Die Hochpyrenäen (pour les détails bibliographiques voir ci-dessous).

Depuis plusieurs années, M. Fr. Krueger s'est fait une spécialité de

tout ce qui touche aux conditions matérielles de la vie dans les Pyrénées centrales, sur les versants espagnol et français.

Lentement, mais sûrement, il publie les divers volumes qui doivent composer le vaste ouvrage auquel il a donné comme titre : *Die Hochpyrenäen*. En voici la distribution : I^{re} Partie : *Landschaften, Haus und Hof* (2 vol.) ; II^e Partie : *Hirtenkultur* (1 vol.) ; III^e Partie : *Ländliche Arbeit* (1^{er} vol. : *Transport und Transportgeräte* ; 2^e vol. : *Acker- und Wiesenwirtschaft — Bienenzucht — Öl- und Weinkultur*) ; IV^e Partie : *Hausindustrie — Tracht — Gewerbe* (1 vol.) ; V^e Partie : *Bibliographie — Sachverzeichnis — Wortverzeichnis* (1 vol.). Cela fait en tout sept volumes. Cinq ont été déjà publiés : I^{re} Partie (1 et 2), II^e Partie, III^e Partie (1^{er} vol.) et IV^e Partie. Le dernier volume paru est le 2^e de la 1^{re} partie.

Ils ont du reste été publiés à des endroits différents. I^{re} Partie : *Hansische Universität. Abhandlungen aus dem Gebiete der Auslandskunde ; Friederichsen-de Gruyter, Hamburg* ; II^e et IV^e Parties : *Seminar für romanische Sprachen und Kultur, S.-A aus Volkstum und Kultur der Romanen, VIII et IX* ; III^e Partie (1^{er} vol.) : *Bulleti de Dialectologia Catalana, XXIII, p. 39-240*. Cette dispersion est regrettable : je ne crois pas me tromper en disant que tout le monde aurait souhaité un seul éditeur et un même format, et qu'à choisir un éditeur tout le monde aurait voté pour la Maison Friederichsen-de Gruyter, à qui l'on doit les deux magnifiques volumes de la 1^{re} partie.

Ce n'est pas un reproche que je fais à l'auteur. Bien au contraire. A mon avis, son ouvrage méritait la meilleure des présentations. En effet, M. Krueger se révèle ici comme un maître, et je me plais à le dire. Dans le domaine qu'il a choisi, je ne connais personne qui puisse lui être comparé. Son travail, monumental, épuise le sujet. Il restera et les hispanisants aussi bien que les romanistes en général ne pourront pas l'ignorer.

Personnellement, j'ai éprouvé un grand plaisir à la lecture de ces volumes. Beaucoup des régions que M. Krueger a explorées, je les connais moi-même pour les avoir parcourues mainte et mainte fois. Il est même arrivé qu'à la poursuite l'un de l'autre, à travers les montagnes, nous ayons habité le soir la modeste chambre d'auberge que l'autre venait de quitter le matin. Je retrouve à chaque page les choses que j'ai vues et les mots que j'ai entendus. Les nombreuses photographies et les nombreux dessins me rappellent des paysages et des objets qui me sont familiers. Aussi puis-je dire que M. Krueger a bien observé et bien noté. Il aime d'ailleurs les choses dont il parle et c'est la condition essentielle de tout bon travail. Sans doute, pourrais-je ajouter çà et là quelques remarques et signaler quelques détails qui lui ont peut-être échappé, en particulier pour les régions de l'Ariège, de l'Andorre, de Luchon, de Gavarnie, etc. Mais il est probable que, si j'étais moi-même l'auteur, M. Krueger pourrait me rendre la pareille. Je préfère porter un jugement d'ensemble et ce jugement ne peut être meilleur.

Mais, en plus du mérite qu'il a de nous apporter sur le genre de vie

et le lexique pyrénéens une documentation de premier ordre, l'ouvrage de M. Krueger présente une autre utilité que je voudrais signaler. Depuis quelques années, on est à l'affût du vocabulaire pré-roman. Cette recherche, M. Jud l'a inaugurée, pour le domaine lombardo-alpin, dans une célèbre étude parue en 1911 dans le tome III du *Bulletin de Dialectologie romane*. Une nouvelle orientation en est résultée pour la toponymie. On s'est essayé à dégager les bases pré-indoeuropéennes de l'oronymie et de l'hydronymie du bassin de la Méditerranée. Je m'intéresse vivement moi-même à ces sortes d'études. Or l'ouvrage de M. Krueger me paraît important à ce point de vue. On ne saurait nier, sans doute, que la plupart des mots qu'il enregistre s'expliquent par l'indo-européen et parfois par le sémitique. Mais il y a un résidu assez considérable qui ne se laisse pas analyser par ce moyen. C'est justement celui-là qui importe pour les nouvelles tendances toponymiques. J'ai eu le plaisir de recueillir çà et là des mots très instructifs. Je ne regrette qu'une chose : qu'ils ne soient pas aussi nombreux que je l'aurais désiré. Ce n'est pas à dire que la région pyrénéenne ait un lexique pré-indoeuropéen relativement pauvre, plus pauvre que celui des Alpes, par exemple. Cela dépend du compartiment lexicologique que l'on examine. Je serais pour ma part très heureux qu'un jour M. Krueger voulût bien élargir le champ de ses recherches et étudiât d'autres coins inexplorés du vocabulaire où tous, y compris celui qui s'occupe de paléontologie linguistique, trouveraient leur bien. Il est admirablement outillé pour mener à bonne fin ce que d'autres, comme G. Rohlfs par exemple, ont commencé d'entreprendre.

P. FOUCHÉ.

Wilhelm Giese. — Nord-ost Cádiz. Ein kulturwissenschaftlicher Beitrag zur Erforschung Andalusiens. (*Bhft. 89 de la ZRPh.*). Max Niemeyer Verlag, Halle/Saale, 1937 ; un vol. in-8° de 254 p., avec 28 tables de photographies.

Si on était plus ou moins bien renseigné sur la poésie et la musique populaires de l'Andalousie ainsi que sur son folk-lore, on manquait jusqu'ici d'une étude de caractère linguistique sur les conditions de vie de ses habitants. M. W. Giese a profité d'un voyage dans cette province pour combler cette lacune. Il nous présente un beau livre qui nous édifie complètement. Aucun aspect de la vie matérielle n'est oublié. Qu'on en juge par les têtes de chapitre : *Haus und Hof, Hausrat, Ausgestaltung der Städte, Transportwesen, Von der Landwirtschaft, Von der Viehwirtschaft, Gewerbe*, etc. Et le chapitre consacré aux métiers est, on l'avouera, des plus riches : *Kornmüllerei, Bäckerei, Weinkelerei, Olkeltereie, Lohmüllerei, Gerbereie, Lederverarbeitung, Weberei, Herstellung der Holzplüge und Joche, Korkenfabrikation, Spartflechtereie, Töpjerei, Ziegelei*. On note à chaque page le même soin et la même richesse de documentation que dans son ouvrage sur le Dauphiné, dont j'ai rendu compte il y a quelques années dans cette Revue. De telles monographies sont